

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDIS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS
ANNONCES, 25 centimes la ligne.
RÉCLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.
Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

L'ABONNEMENT se paie d'avance.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

ON S'ABONNE :
à Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL, ZÉ, DORDOGNE, LOZ ET GARONNE, TARN-ET-GARONNE :
Un an, 46 fr.
Six mois, 26 fr.
Trois mois, 15 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16 et se paie d'avance.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Memorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 4 Septembre 1867.

BOURSE DE PARIS.

	R ^o 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 2 septembre...	69 70	100 25
Du 3.....	69 60	100 25
Du 4.....	69 80	100 25

BULLETIN

On assure qu'au conseil des ministres tenu samedi aux Tuileries, sous la présidence de l'Empereur, il a été décidé qu'il n'y aurait pas de « petite session » parlementaire. Mais en compensation, le Sénat et le Corps législatif seraient convoqués vers le 15 décembre. Les lois sur la presse, sur les réunions publiques, sur l'armée seraient mises à l'ordre du jour. La loi pour l'achèvement des chemins vicinaux viendrait ensuite. Les travaux des chambres seraient conduits de manière à permettre la clôture de la session vers la fin de mars ou le commencement d'avril.

Voici un « point noir » dont on se préoccupe beaucoup, depuis quelques jours, dans le monde politique. Le gouvernement prussien, qui a déjà cédé à l'Italie cent mille fusils à aiguille en lui accordant pour les payer un délai indéfini, chercherait à faciliter une « entreprise morale » contre Rome. Les pourparlers entre Florence et Berlin n'iraient à rien moins, le cas échéant, qu'à faire un cas de guerre d'une intervention française en faveur de la papauté. Ce serait une grosse partie, d'abord pour l'Italie, encore mal assise et fort troublée ; ensuite pour la Prusse, qui verrait se lever contre elle tous les Etats catholiques. M. de Bismark semble disposé à la jouer ; M. Rattazzi hésite.

En même temps que les dépêches de Madrid annoncent la fin de l'insurrection, plusieurs correspondances font pressentir, de la part de la reine Isabelle, un changement complet de système politique. Narvaez et ses collègues se retireraient. Espartero prendrait la direction des affaires au nom du parti progressiste. C'est à es-

sayer. Seulement il ne faudrait pas, comme disait M. Rémusat, jouer différemment le même air ; il faudrait en imaginer un autre. Et il y a urgence ; car ce qui s'appelle aujourd'hui insurrection libérale, pourrait s'appeler demain révolution dynastique :

Plaçons maintenant, ici, sous forme de jalon une autre correspondance qui n'est pas sans affecter certaines prétentions à la sensation.

« Un grand changement, dont l'Europe sera étonnée se prépare dans nos hautes sphères, écrit-on de Rome au *Corriere Italiano*. Il pourrait bien se faire que le concile oecuménique eût un but bien différent de celui qu'on lui attribuait d'abord. En attendant, on assure que des instructions ont été données aux évêques du royaume italien pour leur tracer des règles de conduite dans la vente des biens ecclésiastiques et pour tranquilliser la conscience des catholiques. »

La *Gazette de la Croix* veut savoir, à toute force, ce qui s'est dit, ce qui s'est fait à Salsbourg. Elle le saura bientôt. En revanche, nous apprendra-t-elle ce qui se passe entre Berlin, St-Petersbourg et Florence ?...

De son côté, le gouvernement russe proteste contre toute concentration de troupes sur la frontière autrichienne. L'*Invalide russe* déclare qu'en dehors des changements ordinaires de garnison, l'armée moscovite n'a fait aucune espèce de mouvement.

Les journaux anglais sont remplis de détails sur l'expédition d'Abyssinie le gouvernement des Indes fournira 12,000 hommes Outre les transports attachés à l'expédition, il y aura une belle flotte de bateaux à vapeur. Le vice-roi d'Egypte fournit dix mille chameaux. Des hôpitaux seront organisés sur les steamers. Le gouvernement français déléguera plusieurs officiers qui seront chargés de suivre l'armée anglaise, et de faire un rapport sur cette expédition qui mérite s'il en fut le nom de lointaine, de hasardeuse, et contre laquelle nous voyons cependant que protestent les journaux de l'opposition d'Angleterre. Serait-ce qu'il n'y a plus de dissentiments chez nos voisins lorsqu'il s'agit d'honneur national ?...

En Bulgarie, les choses prennent de la gravité.

— C'était en 1797. Depuis deux ans déjà, je ne naviguais plus, et je vivais ici, bien péniblement, avec ma pauvre femme, la bonne Ursule.

Un soir que la mer était grosse et que l'ouragan se déchaînait avec impétuosité sur la terre, nous étions assis tous deux près d'un feu de bois vert, et je racontais à Ursule un de mes voyages aux Grandes Indes, lorsque descoup heurtés à la porte extérieure la firent retentir violemment. En même temps, j'entendis les aboiements réitérés de notre chien de garde.

— Qui donc peut venir à pareille heure ? me demandai-je tout haut en remarquant que minuit approchait.

— Quelque gars qui vient de la campagne et qui veut se mettre à l'abri, dit Ursule.

Je pris un falot, et j'allai ouvrir la porte à laquelle on ne cessait de frapper.

Un homme, enveloppé d'un manteau ruisselant de pluie, entra promptement.

Ce n'était pas à ce moment que je devais le questionner. Je le conduisis dans cette chambre. Ma femme avait ranimé le feu, et j'invitai l'inconnu à se débarrasser de son manteau et à se sécher.

Alors, il rejeta son vêtement en arrière, et Ursule vit qu'il tenait dans ses bras un enfant.

— Un enfant ! interrompit André.

— Mon Dieu oui ! c'était toi, mon garçon... De surprise, nous étions stupéfaits et nous ne disions mot.

— Monsieur Kérouan, me dit l'étranger.

— Vous nous connaissez donc ? fit Ursule recouvrant la première l'usage de la parole.

On signale l'arrivée dans ce pays de plusieurs bandes insurrectionnelles venues de dehors. Sur plusieurs points déjà et principalement vers les Balkans, la révolte s'est manifestée d'une manière assez sérieuse pour que le gouverneur général Midhat Pacha ait dû se mettre en campagne avec les troupes dont il disposait. Le gouvernement turc lui a envoyé un renfort de deux mille hommes.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU

Dépêches télégraphiques

(Agence Havas).

Milan, 1^{er} septembre.

La *Perseveranza*, dans un article sur la situation politique de l'Europe, dit que l'Empereur Napoléon désire l'établissement, au Centre de l'Europe, d'un Etat formant un groupe distinct entre les puissances allemande et slave. Elle conclut en disant qu'un bon accord, établi entre l'Autriche et la France serait plutôt propre à garantir la paix qu'à provoquer la guerre.

Southampton, 1^{er} septembre.

La *Shannon* apporte des nouvelles de Buenos-Ayres, du 27 juillet. Le mouvement des alliés vers le Paraguay a pour but de couper les communications de Lopez. On s'attendait à une bataille décisive. — Le président Mitre s'était porté sur le théâtre de la guerre. — La grande majorité du Congrès argentin voulait transporter le siège du gouvernement de Buenos-Ayres à Rosario. — Le code réglant la navigation commerciale sur le fleuve des Amazones a été publié au Brésil. Plusieurs ports seront ouverts. — La Cour du Brésil avait pris le deuil pour deux mois à cause de la mort de Maximilien.

Pau, 30 Août, soir.

Les réfugiés Espagnols dispersés arrivent en nombre sur tous les points de la frontière ; ils sont immédiatement internés. Un premier convoi de 40 individus, dont 2 officiers, est parti ce matin pour Metz ; un second convoi sera expédié demain à Besançon. Les officiers sont envoyés à Bourges. Le général Pierrad, légèrement blessé, a été conduit à l'hôpital de Tarbes, il sera interné aussitôt que son état le permettra.

Toulouse, 31 Août.

Le général Contreras avec les restes de sa bande, composée de 150 hommes, dont 25 officiers, s'est réfugié en France, cette nuit, par Bagnères de Luchon. Ils ont été désarmés par la gendarmerie qui doit les conduire d'abord à Toulouse pour les interner. Contreras voulait briser son épée ; le capitaine de la gendarmerie lui a permis de la garder. Les insurgés ont apporté avec eux le Corps d'un lieutenant-colonel qui venait d'être tué au port de Venasque.

Madrid, 3 Août.

D'après les dépêches officielles, l'insurrection peut être considérée comme terminée. Les insurgés de Béjar ont été battus et dispersés.

— Je vous connais pour d'honnêtes et d'excellentes gens, reprit l'inconnu, et cela me suffit. Ecoutez-moi. Vous voyez cet enfant qui dort dans mes bras ; c'est le fils d'un homme qu'une cruelle nécessité vient d'obliger à fuir la France avec sa jeune femme. Dans leur précipitation, ils ont été contraints d'abandonner à mes soins la pauvre petite créature. Je me trouve, à mon tour, forcé de m'expatrier... Plaignez-les, plaignez-moi, vous qui pouvez passer vos jours sur le sol qui vous a vus naître.

— Alors, vous nous donnez cet enfant ? demanda Ursule en prenant le petit qui venait de se réveiller.

— Non, mais je vous le confie... pour longtemps, peut-être, ajouta-t-il avec un profond soupir.

— Nous ne sommes pas riches, hasardai-je, ne pouvant songer sans effroi au surcroît de dépense que tu allais nous occasionner.

— Tais-toi ! fit Ursule avec élan et comme inspirée ; puisque Dieu ne nous a pas accordé le bonheur de la famille, nous ne devons pas refuser cet ange qu'il nous envoie.

— Oh ! rassurez-vous, nous dit l'inconnu, l'enfant ne prendra pas place à votre foyer en venant augmenter vos charges. Voici un portefeuille qui contient trois mille francs ; prenez-le. Quand vous aurez dépensé cette somme, le père, s'il plaît au ciel, sera de retour en France... Et si cependant il en était autrement... eh bien ! vous recevrez de nouveau trois mille francs, et plus s'il est nécessaire.

Nous étions trop pauvres pour refuser l'argent ; nous l'acceptâmes.

Alors, l'inconnu te recommanda à nos soins d'une voix si émue que j'étais tenté de croire que lui-même

Madrid, 31 Août, 4 heure 15 matin.

L'ex général Contreras, avec 500 factieux, a franchi hier la frontière française par Luchon. Toute la bande a été désarmée.

L'insurrection est terminée dans l'Aragon et dans la Catalogne. Il ne reste actuellement que des débris insignifiants, poursuivis activement par la troupe et par les paysans.

Le bruit d'une insurrection qui aurait éclaté à Vigo est complètement faux. Le reste du pays est tranquille.

On lit dans le *Moniteur* :

Lors de la réception qui leur a été faite à Amiens, le maire en présentant à Leurs Majestés les clefs de la ville leur a adressé le discours suivant :

« Sire,

« La puissance, la bonté et la justice réalisent pour l'homme l'idéal de la perfection. Ces dons précieux font la gloire de Votre-Majesté, la France le voit avec un légitime orgueil. Si Votre Majesté a fait éclater son génie, sa magnanimité sur les champs de bataille ; si dans la politique Elle a dévoilé toutes les ressources de son esprit, toute la profondeur de ses vues, dans le gouvernement de l'Empire Elle a révélé une étude consciencieuse des aspirations et des besoins des peuples, un désir inaltérable de rendre ses sujets aussi heureux qu'il est permis à l'humanité de l'être, en un mot, toutes les qualités qui chez un souverain charment, séduisent, entraînent. L'attachement à Votre Majesté n'est pas seulement un devoir, il répond à un sentiment qui vient du cœur, et c'est avec l'effusion de la gratitude et du bonheur que je présente à l'Empereur les clefs de sa bonne ville d'Amiens, si fidèle, si dévouée.

» Madame,

« Alors que nous étions dans le malheur, en proie aux horreurs d'un des plus grands fléaux qui aient désolé la terre, Votre Majesté, bannissant toute crainte, et donnant l'exemple de l'héroïsme le plus parfait, est venue, comme un bon ange, nous apporter des encouragements et d'ineffables consolations. Le souvenir de tant de dévouement et d'abnégation est impérissable ; déjà il a fait le tour du monde. Transmis par nous à nos enfants il ira d'âge en âge jusqu'aux siècles les plus reculés. Une grande âme seule a pu inspirer un acte aussi éclatant, la charité la plus sublime, seule aussi, a pu l'accomplir. Notre respect et notre reconnaissance pour Votre Majesté font désormais partie de nous-mêmes et ne s'éteindront qu'avec nous.

était ton père ; il nous fit promettre de t'élever comme doit l'être un enfant destiné à devenir un homme du grand monde ; il nous traça tout un plan de conduite pour ton éducation, nous indiqua le collège où nous pourrions te placer quand tu aurais dix ou onze ans, si ton père ne venait pas te reprendre avant cette époque ; et lorsque nous lui eûmes assuré de suivre en tout point ses instructions, il reprit son manteau et se disposa à sortir.

— Ne nous direz-vous pas, au moins, à qui appartient l'enfant ? lui demandai-je.

— Non, me dit-il ; sachez seulement qu'il s'appelle André, qu'il a été baptisé, et qu'il est âgé de deux mois et demi. Conservez précieusement les langes dont il est enveloppé ; vous les montrerez à celui qui viendra le rechercher, et vous lui ferez raconter ce qui vient de se passer entre nous.

Il ne fallait pas songer à obtenir de l'inconnu d'autres renseignements ; nous le laissâmes reprendre son chapeau. Puis il tira du portefeuille qu'il nous avait remis un morceau de papier sur lequel je le vis écrire au crayon ces quelques mots :

Le fils de Monsieur le Comte est entre les mains du capitaine Kérouan, à Roscoff.

— Le fils du comte ! dit André qui écoutait avidement.

— Le fils du comte : il paraît que ton père est comte, reprit le vieux marin.

L'homme, ayant écrit ces mots, plia le papier, le mit dans sa poche, et nous quitta après avoir jeté sur toi un douloureux et dernier regard.

J'avais pris à tâche de faire scrupuleusement ce que j'avais promis. Afin de ne point exciter la cu-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 4 septembre 1867.

L'ANNEAU D'OR

PAR M. ADOLPHE FAVRE.

Correspondance littéraire Favre. — Repréd. interdite.

IV. — Suite.

Nous n'essaierons pas d'analyser les mille sentiments divers qui s'agitaient dans le cœur du jeune capitaine. Une révélation telle que celle qui venait de lui être faite ne pouvait que bouleverser ses idées, et le rendre pour ainsi dire incapable de raisonner.

Le vieillard le fit asséoir près de lui.
— Au moins, André, dit-il d'un ton ému, en lui prenant les deux mains dans les siennes, tu me conserveras une place dans ton cœur, un souvenir dans ton affection. Ah ! si je ne suis pas ton père, je t'ai aimé et je t'aime cependant comme mon enfant !

André ne put répondre ; il suffoquait et mouillait de larmes la main qu'il serrait avec une touchante énergie.

Le vieux marin réfléchit un moment comme pour rappeler ses souvenirs, et commença ainsi :

» Siré, Madame,
 » Par les traces profondes que la Dynastie Napoléonienne a déjà laissées dans l'histoire, par les grands exemples que Son Altesse le Prince Impérial reçoit de ses Augustes parents, il fait espérer à la France les plus brillantes destinées. De son étoile, que nous suivons tous des yeux et de la pensée avec une respectueuse sollicitude, s'échappent des rayons qui présagent la gloire, la prospérité et le bonheur. Puisse cette étoile briller toujours de l'éclat le plus vil et faire que l'Empire français reste ce qu'il est : la première nation du monde »

L'Empereur a répondu :
 « Monsieur le maire,
 » Je viens avec l'Impératrice de traverser la France, de Strasbourg à Dunkerque, et par tout l'accueil chaleureux et sympathique, que nous avons reçu nous pénètre de la plus vive reconnaissance.

» Rien, je le constate avec bonheur, n'a pu ébranler la confiance que depuis bientôt vingt ans le peuple français a mis en moi. Il apprécie à sa juste valeur les difficultés que nous avons eues à surmonter.
 » L'insuccès de notre politique au delà de l'Océan n'a pas diminué le prestige de nos armes, car partout le courage de nos soldats a vaincu toutes les résistances. Les événements qui se sont accomplis en Allemagne n'ont pas fait sortir notre pays d'une attitude digne et calme, et il compte avec raison sur le maintien de la paix. Les excitations d'un petit nombre n'ont pas fait perdre l'espoir de voir des institutions plus libérales s'introduire paisiblement dans les mœurs publiques; enfin la stagnation momentanée des transactions commerciales n'a pas empêché les classes industrielles de me témoigner leurs sympathies et de compter sur les efforts du gouvernement pour donner aux affaires une nouvelle impulsion.

» Ces sentiments de confiance et de dévouement, je les retrouve avec plaisir à Amiens, dans ce département de la Somme qui m'a toujours montré un sincère attachement, et où un séjour de six ans m'a prouvé que le malheur est une bonne école pour apprendre à supporter le fardeau de la puissance et à éviter les écueils de la fortune.

» L'Impératrice est bien touchée de la manière dont vous lui rappelez sa visite de l'année dernière, mais Elle désire, comme moi, adresser ses remerciements à tous ceux qui dans les mêmes circonstances ont fait preuve de tant d'abnégation et d'énergie.

» Mon fils sera digne de l'affection dont, de toutes parts, je reçois pour lui le témoignage.
 » Il grandira avec la pensée que tout doit être sacrifié au bonheur de la patrie. »

NOUVELLES DU MEXIQUE

Les journaux de Mexico, annoncent que le gouvernement est décidé à hâter, autant que le permettra la tranquillité intérieure du pays, l'époque des élections et l'organisation du Congrès, de façon que le futur-président de la République soit nommé avant le 1^{er} décembre prochain. On prête également à Juárez l'intention de proclamer une amnistie générale.

En attendant, le Mexique vient d'être divisé en cinq grands districts militaires, commandés par les généraux Regules, Porfirio, Diaz, Mariano, Escobedo, Corona et Alvarez. Ces officiers-généraux sont chargés également de

riosity des voisins, je te fis passer pour mon fils. Ursule te chercha une nourrice; et lorsque tu revins près de nous, nous nous appliquâmes à remplir les intentions de l'homme mystérieux de qui nous te tenions.

Dix ans se passèrent. Pas de nouvelles de tes parents. Je te fis entrer au collège de Morlaix, et pendant cinq ans tu y restas.

Je n'ai pas besoin de te dire qu'avant cette époque nous n'avions plus un sou des trois mille francs qui t'étaient destinés. N'importe, nous avions commencé, il fallait aller jusqu'au bout.

Ah ! mon garçon, ce n'est qu'à force de sacrifices qu'il nous fut possible de te faire continuer tes études. Mais le jour vint où nous fûmes bien obligés de te rappeler près de nous, nous devions six mois de ta pension, et l'on ne voulait plus te garder.

(La suite au prochain numéro.)

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL, RUE RICHELIEU, 60, PARIS.
 Sommaire du 31 août 1867.

Texte : Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Une semaine à Salzbourg. Voyage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. — Les fêtes de Lille. — Vienne et les Autrichiens. Notes d'un voyageur pressé. — Nécrologie. Alexis Paccard; Ch. de la Varenne. — Les prix et les Envois de Rome. — Martial Scandoc, nouvelle (suite). — Gazette du Palais. — Inauguration du Chemin de fer de Vitry à Fougères. — Exposition universelle de 1867 : le Chapitre des réclamations. — Petite Gazette. — M. Meilhan, violoniste. — Incendie de Francfort.

Gravures : Salzbourg : Arrivée de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français. — Réception dans le salon d'attente de la gare. — Résidence de LL. MM. — Passage du cortège impérial sur le pont des Capucins. — Fêtes de Lille : Passage du cortège impérial sous la porte de Paris. — Les prix et les Envois de Rome (4 grav.). — Inauguration du chemin de fer de Vitry à Fougères (3 grav.). — Coup d'œil sur l'Exposition de 1867, par Bertall : Ces dames de Paris (4 grav.). — M. Meilhan, violoniste. — Incendie de la cathédrale de Francfort. — Rébus.

remplir les fonctions de gouverneurs civils jusqu'à nouvel ordre, et le pays reste placé sous le régime de la loi martiale. Juárez et son ministre de la guerre se sont en outre, occupés de la réorganisation de l'armée, dont l'effectif a été fixé à 18,000 hommes.

Le conseil de guerre siégeant à Queretaro, a condamné à mort les généraux impérialistes, Casanova, Escobar, Ramirez, Moret, Herrada y Losada, Calvo, Magana, Monterde et le prince Salm-Salm. Aux dernières nouvelles, aucun d'eux n'avait été exécuté, et l'on espérait que leur sentence serait commuée par Juárez

Pour extrait : A. Layton.

Revue des Journaux

CONSTITUTIONNEL.

On lit dans la *Constitutionnel*, sous la signature de M. Paulin Limayrac.

« Le discours prononcé par l'Empereur à Amiens, est comme le couronnement du voyage. La pensée impériale s'y développe dans toute sa netteté et toute sa force. Comme on sent dans ce langage le souverain qui domine les incidents passagers de la politique, tant au-dehors qu'au dedans, ce qui est la meilleure condition pour bien voir et bien gouverner.

» Où l'Empereur a-t-il puisé cette philosophie si haute, cette puissance de réflexion qui lui permet de considérer les événements sans être ébloui par le succès, ni découragé par les obstacles ? Le Souverain qui s'est présenté naturellement à son esprit dans le département de la Somme nous le dit : c'est à l'école du malheur, à cette Université de Ham, qui sera célèbre dans l'histoire ; nous ajouterons, pour être vrai, que l'adversité ne grandit que ceux qui sont grands déjà, et quinze années glorieuses et fécondes ont prouvé que Napoléon III était de ceux qui ont une mission dans le monde, et qui sont appelés à accomplir de grandes choses. »

DÉBATS.

Le journal des *Débats* s'exprime ainsi, sous la signature de M. P. David :

« Passant aux questions de politique intérieure, Sa Majesté dit que « les excitations d'un petit nombre n'ont pas fait perdre l'espoir de voir des institutions plus libérales s'introduire paisiblement dans les mœurs publiques. » Ce n'est pas nous qui avons besoin d'être rassurés sur ce point. Nous n'avons jamais cru que les promesses solennelles du 19 janvier puissent être mises en oubli, et tout en nous affligeant de voir les Chambres se séparer le mois dernier, avant d'avoir discuté les lois destinées à les réaliser, nous n'avons pas douté un instant qu'une nouvelle session ne fût ouverte au plus tard dans les premiers jours du mois de novembre prochain pour examiner les importants projets présentés, il y a six mois, au Corps législatif. Mais le mot heureux de l'Empereur sur les excitations d'un petit nombre « sera compris sans doute par ceux auxquels il s'adresse : il suffira pour mettre terme aux violences de certains journaux officieux et pour ramener à des dispositions plus libérales certains membres de la majorité plus royalistes que le roi. »

FRANCE.

La France se demande ce qu'il faut pour résoudre le grand problème du maintien de la paix et du développement paisible et libéral de nos institutions, problème auquel font allusion les paroles impériales ?...

» Il faut, écrit M. I. Cohen, que les puissances étrangères sachent qu'un même sentiment de patriotisme solidarise le gouvernement et le pays. Il faut que le gouvernement sache qu'il peut s'appuyer avec confiance sur les sympathies et sur le concours de tous les bons citoyens.

» Alors nous aurons la certitude de la paix, car nul n'osera défier une nation qui se nomme la France, lorsqu'on la verra étroitement unie à un souverain qui se nomme Napoléon.

» Alors nous aurons la liberté, car l'Empereur trouvera dans l'accord de l'opinion publique, dans l'action de tous les dévouements généreux, la force nécessaire pour dominer les résistances qui veulent arrêter les progrès libéraux et les impatiences qui veulent les précipiter. »

MONDE.

Nous lisons dans le *Monde*, sous la rubrique de Rome 28 août, et sous la signature de M. Eugène Taconet : « A Rome on est très calme, et on ne redoute que très médiocrement des événements prochains. Cette tranquillité d'esprit repose d'abord sur les assurances répétées et formelles que le pouvoir temporel de la Papauté est sous la sauvegarde de l'honneur français, et que personne ne saurait y porter atteinte. Ensuite, il paraît certain qu'un engagement formel

aurait été pris à cet égard à Salzbourg, et que l'empereur d'Autriche aurait fait du maintien de l'autorité du Pape à Rome une des conditions essentielles de toute entente politique avec le gouvernement français. L'alliance de l'Italie avec la France doit causer de vives inquiétudes à l'égard de Rome, l'alliance avec l'Autriche doit, au contraire, rassurer jusqu'à un certain point les esprits. »

Pour extrait : A. Layton.

Nouvelles du jour

Il y avait aujourd'hui, malgré l'extrême chaleur et l'ouverture de la chasse, beaucoup de monde à la petite Bourse du boulevard. Les nouvelles d'Espagne le voyage et les discours de l'Empereur, puis des articles fort aigres des journaux prussiens : tels étaient les principaux sujets de conversation. On paraissait en général, moins pessimiste que ces jours derniers. Cependant, s'il y a moins de « points noirs » à l'horizon, les teintes politiques sont grises encore.

— Dans la plupart des départements, la session générale a été close samedi. Elle a été laborieuse et sera féconde. On a désigné d'avance les membres (deux par arrondissement) qui feront partie de la commission d'enquête sur les chemins vicinaux. Cette commission se réunira en novembre.

— Un journal de Turin annonce que le câble sous-marin, entre la Corse et la Sardaigne vient d'être réparé.

— Les journaux de Londres, discutant les discours prononcés à Arras et à Lille par l'Empereur, arrivent à cette conclusion « qu'il faut rendre justice à la franchise et à la modération de Napoléon III, dont le désir évident est de maintenir la paix en Europe. »

— Nous recevons de M. Pignierre de la Boullole la communication suivante, et nous vous prions de vouloir bien la reproduire :

Monsieur le directeur de l'agence Havas.

Vous avez reproduit un article extrait de la *Gazette de Turin*, du 23 août, où je suis diffamé de la manière la plus odieuse. Je viens vous déclarer que j'ai déjà porté plainte, et que je vais porter plainte contre les journaux italiens qui ont publié l'article en question. Les faits qui y sont énoncés sont matériellement faux, et on m'accuse en particulier d'avoir participé à la gestion d'une affaire à laquelle je suis complètement étranger depuis trois ans.

Veuillez, monsieur le Directeur, reproduire cette rectification et recevoir mes salutations les plus empressées. L. de la BOULLOY.

— On dit que le général Prim est à Lerida.

— Suivant une lettre de Mexico, le général Marquez aurait été fait prisonnier dans la hacienda de Paradones. Il aurait été conduit à Mexico sous une forte escorte.

— Plusieurs lettres italiennes parlent de l'éventualité de désordres qui éclateraient à Valleiri, le 1^{er} ou le 8 septembre à l'occasion de la fête du nom de la vierge.

— Sur tous les points de la France ont lieu en ce moment, les distributions des prix aux instituteurs qui ont montré le plus de zèle et obtenu le plus de succès dans la direction des classes d'adultes. A ces solennités assistent les notabilités du clergé, de la magistrature, de l'armée, etc. Juste hommage rendu à une des institutions les plus serviables de l'époque. Dans chaque Département, deux prix envoyés : l'un pour l'Empereur et l'autre pour le Prince Impérial. D'autres récompenses, honorifiques ou pécuniaires, sont offertes par des citoyens dévoués à l'instruction, à la moralisation du peuple.

— Le grand commandement militaire de Nancy, vacant par la démission du maréchal Forey, est donné, assure-t-on, au général Ladmirault.

— Suivant un usage traditionnel, la ville d'Amiens comptait offrir deux cygnes au Prince Impérial, comme présent de bienvenue. Le prince, n'ayant pas accompagné LL. MM. dans le voyage du Nord, les oiseaux, qui sont magnifiques, ont été présentés à l'Impératrice et dirigés sur Paris dans une vaste cage dorée. Ils seront placés dans le bassin réservé des Tuileries.

— Il est question au palais de poursuites judiciaires dirigées contre le *Courrier français* pour un article qui a pour titre : *Les points noirs*. M. Vermorel aurait été appelé chez le juge d'instruction.

— Les avis télégraphiques des marchés aux grains tenus samedi signalent encore une hausse générale et accentuée. Elle est en moyenne, de 75 c. à 1 fr. par hectolitre de blé.

On lit dans la *Gazette des campagnes* :

« Le Temps continue de marcher à souhait

pour les récoltes qui restent à enlever et pour les travaux préparatoires aux semailles d'automne. Nous avons eu plusieurs journées de beau temps interrompues par des pluies d'orage qui ont versé dans le sol des ondées rafraichissantes. Les sarrasins dans l'Ouest et dans le centre; les maïs dans le Midi et dans l'Est, donneront d'assez bonnes récoltes, et compenseront en partie chez les producteurs, les déficits laissés par la moisson en blé et en avoine. »

Pour extrait : A. Layton.

Bulletin Agricole

La hausse a fait cette semaine de nouveaux progrès sur les céréales. Les marchés qui étaient « en retard, » prennent rang dans la nouvelle situation. On peut compter, depuis quinze jours, un avantage moyen et général d'un franc par hectolitre de blé. Mais il y a cette remarque à faire que la nouvelle d'entrée est, moyennement aussi, de deux à trois kilos supérieure à l'ancienne. Cela ne rétablit pas l'équilibre, mais le mouvement de hausse en reçoit une interprétation satisfaisante pour le consommateur. Du reste, les appréciations au sujet de la récolte sont encore contradictoires et la prudence conseille de se défier des faiseurs de statistiques. Ne nous disaient-ils pas ces jours derniers que l'Espagne avait du grain à revendre ? Or voilà qu'un décret royal autorise l'importation des céréales étrangères pour cause d'insuffisance de réserve et de moisson ?

Paris, qui a donné le signal de la hausse, y persiste carrément. Voici les cours actuels pour les qualités marchandes et disponibles, farines 81 (les 157 kil.). Blés 29 à 30 (l'hect. de 80 kil.). Seigles de 24.50 à 25 (les 115 kil.). Orges 22 à 22.50 (les 100 kil.). Avoines de 26 à 27 (les 100 kil.). Constatons un incident nouveau sur la place. Le livrable à deux, trois ou quatre mois, qui était coté pour les farines à 2 et même 3 fr. de hausse par sac, est maintenant traité en baisse marquée. Ainsi l'on vend et achète à 78 et 79 fr. pour novembre et décembre, la marchandise qui se paie, en disponible 81 et même 82 fr. Bien qu'il y ait là plus de jeu que de négoce, on en peut augurer cependant que les mercuriales ne sont pas appelées à la progression ascendante des années de récolte insuffisante.

De l'étranger, les avis sont divers. En Allemagne, grande fermeté. Le froment se vend : à Cologne 33.75 ; à Hambourg 34.85 (les 100 kil.). Même situation en Belgique. Le marché hollandais, au contraire, est en baisse. A Londres et à Liverpool, mollesse de prix également. La Russie annonce une forte moisson, surtout, comme chez nous, dans les provinces septentrionales.

A Marseille et au Havre, les affaires sont animées, les prix fermes. Le stock diminue rapidement. On expédie au-dehors de notables quantités de farines.

Sauf quelques orages, la situation des vignobles va s'améliorant d'une manière sensible. Le fruit « se fait » bien et gagne comme maturité le temps perdu. On vendra probablement à l'époque des autres années, et il y a lieu d'espérer que la cuvée de 1867, aura plus de « vivacité » que celle de 1866. Sur le marché parisien et dans les pays de production, les prix sont fermes.

Peu d'activité quant aux spiritueux. Prix bien tenus. Les 3/6 betterave font 67.50, les Languedoc 97 à 98. On voit, par continuation, assez d'acheteurs dans les Charentes; mais, par continuation aussi, plus d'étrangers que de régnicoles.

Cour des sucres : brut indigène, 59 (les 100 kil.). Raffinés, de 126 à 128. Il y a hausse de 05 c. par kilo au détail chez les épiciers de Paris.

La fermeté persiste sur le marché aux huiles. La graine se tient rare et la fabrication manque d'activité. Le disponible est coté 98 (les 100 kil.). Graines 26.50 à 27 (l'hect.).

D'une part, la reprise des chaleurs, puis et surtout la force inconsiderée des envois, ont muni à la vente du bétail cette semaine. Lundi à Sceaux (2,488 bœufs, 23,596 moutons), il y a eu baisse assez marquée. Jeudi à Poissy (3,130 bœufs, 18,103 moutons) les cours n'ont pas subi de changement. La boucherie achète plus volontiers le mouton et le veau que les grosses espèces. A la Chapelle, ont amené 3,377 porcs, qui se sont placés avec lenteur au prix moyen de 1.50 (le kilo). Sur les foires et marchés de province, le bétail n'est pas nombreux, aussi les cours sont-ils fermes.

Pour extrait : A. LAYTON.

SUR LA SOUFFRANCE

Extrait des études Morales et Littéraires

PAR LE PREMIER PRÉSIDENT SORBIER

II

Il était impossible qu'en abordant un sujet de cette nature, M. le président Sorbier ne fût pas

amené à traiter la question fameuse de l'origine du mal, et entré ainsi dans la partie philosophique de sa tâche. Ce problème, qu'on ne peut résoudre qu'au flambeau de la révélation divine a beaucoup occupé l'antiquité, chaque école a tenu à honneur d'en obtenir la solution, mais tous épicuriens, stoïciens, platoniciens, sont venus échouer contre ce roc. Dans un choc perpétuel de systèmes contradictoires renversant le lendemain, les arguments de la veille, prouvant la fausseté des démonstrations de l'adversaire, qui, à son tour, établissait le vide des raisonnements de celui qui le combattait, ces géniés si illustres d'ailleurs, ont fait éclater l'infirmité de la raison s'attaquant à ces mystères dont Dieu s'est réservé le secret. De même que, livrée à ses propres forces, cette dernière est impuissante à calmer la souffrance, il ne lui est pas moins difficile d'en trouver l'origine, d'en assigner les causes certaines, parce que, comme le dit l'auteur dans une éloquent page, les plus illustres adeptes de la science sont eux-mêmes les premiers à déclarer qu'on ne peut, à l'aide des seules lumières de la philosophie arriver à des résultats assurés. Sans quoi, selon Joffroy, il n'y aurait pas autant de philosophie, que de philosophes. » A qui donc faut-il, alors, demander la vérité sur cette redoutable question? Je voudrais ici pouvoir citer toutes les paroles de M. Sorbier sur le rôle du christianisme comme moyen de découvrir la source du mal, et comme remède à la souffrance. Quelle exposition lucide des dogmes de la chute et de la rédemption, quel amour profond de la justice divine dans ces splendides passages, écrits par un des plus nobles représentants de la justice terrestre! L'humanité seule est coupable; dans la personne de son premier représentant, elle s'est attiré ce déluge de maux, qui l'ont assailli depuis et l'idée de la chute est tellement restée dans l'esprit des peuples qu'ils en ont tous conservé le souvenir, ainsi que l'espérance d'une réhabilitation. La règle imposée par Dieu est de souffrir, mais ne murmurons pas contre elle, puisqu'à côté du châtiment il a mis dans son inépuisable bonté, le Rédempteur qui effacera la faute, et qui, venant sur notre terre, nous enseignera à supporter nos peines, guérira nos douleurs, en nous donnant lui-même l'exemple d'une vie humble, pauvre, agitée et couronnée enfin par le plus sublime des martyres. Exemple, enseignement, consolation, voilà ce qu'est pour nous l'Évangile et comme le dit l'auteur :

« L'Évangile n'est pas la mort du cœur, il en est la règle; il a la douceur des choses éternelles; c'est lui qui commande d'espérer à ce pauvre infirme étendu sur le grabat ou la misère l'a jeté; à ce sage trahi par le hasard ou vaincu par la force; à cette jeune fille condamnée à un travail ingrat, à des privations de tout genre, dans le coin oublié d'une froide mansarde et dont le cœur bat à la vue des fêtes et des réjouissances; il lui dit : « Tu voudrais aussi orner ta tête de fleurs et te mêler aux joies de la terre. Ah! si tu savais combien de douleurs sont cachées sous ces brillantes parures; combien de sanglots sont étouffés sous l'orchestre joyeux, tu préférerais ton état humble et obscur. » Plus le rang est élevé, moins il est facile d'être triste à son aise. Dans les classes de la société qui paraissent si heureuses,

Quand la bouche sourit, bien souvent l'âme pleure.

» Vers charmant de la plus gracieuse et la plus chaste muse contemporaine. »

Mais c'est surtout dans ce que je pourrais appeler la pratique, que M. Sorbier, nous fait voir la supériorité de l'Évangile sur la philosophie païenne. Chez les anciens on trouve souvent de l'énergie, de la fermeté; ils se drapent dans leur douleur, et s'ils tombent c'est comme le gladiateur du cirque, applaudi de la galerie. Le mot *charitas* leur est presque inconnu; l'esclavage est un des besoins de leur société, ils bâtissent des théâtres magnifiques et pas un asile à la souffrance; ils ont enfin pour remède suprême le suicide, cette victoire odieuse du découragement sur l'homme. Voyez au contraire, l'action sublime du christianisme. La patience angélique, la résignation sainte, l'amour même du sacrifice, voilà ce qu'il produit tous les jours. Comment lire sans émotion les épisodes d'Anne d'Autriche, et des guerres de Vendée, racontés par l'auteur? Combien la religion qui a pu inspirer de pareils sentiments est différente des doctrines cicéroniennes mêmes les plus belles et surtout de l'épicurisme d'Horace? Eux aussi proposaient la patience comme adoucissement aux peines de la vie. Mais « leur philosophie les abandonne quand ils sont aux prises avec la douleur; » il fallait en effet une parole divine pour faire germer sur notre terre ces dévoûments héroïques, qui changent de saintes et pauvres filles en anges consolateurs du malheureux, immolant leur jeunesse, leur beauté, quelquefois même des sentiments plus doux, au service des infirmités les plus rebutantes, sans rien perdre jamais de leur inaltérable douceur. Oui, la Religion est la grande école de la souffrance, c'est ce que M. Sorbier a prouvé irréfutablement dans les dernières pages de sa brochure. On les lit avec bonheur, parce que la foi qui les a dictées les a imprégnées de je ne sais quelle tendresse pieuse, quelle tranquillité sereine, en même temps qu'elle y a laissé une élévation de pensée peu commune qui donne au style, une pureté plus exquise et en fait, à mon avis, le morceau capital de l'ouvrage. Le christianisme a pour chaque peine une consolation, il apaise les passions révoltées, fait naître la résignation, remplace les illusions perdues et les chimères évanouies, et montre par de-là la tombe, la récompense due au juste qui n'a pas faibli dans l'épreuve. Aussi, est-il encore plein de vitalité, malgré les attaques incessantes de ses ennemis qui ne peuvent ébranler ses fondements de granit parce que la charité est à la base.

« On dit, s'écrie l'auteur en terminant, que la rouille du temps a passé sur plusieurs des dogmes du catholicisme, que ce flambeau des âges ne jette plus le même éclat, qu'il ne suffit plus à la terre pour alléger les maux de l'existence. Mais demandez à l'agonisant, si sa lumière a pâli, demandez à l'affligé si les promesses du Dieu des chrétiens ne le consolent plus! Jamais rien n'a pu démentir un seul de ses enseignements. La croix est toujours l'étendard de la civilisation; sur la croix comme sur un char de triomphe, l'Évangile a parcouru l'univers, présentant à tous les peuples les fruits de ce nouvel arbre de vie. Le Christ est toujours la raison suprême et finale des choses, le mot de l'énigme du monde. Il régnera sur l'esprit humain tant qu'il sera de l'essence des

» rivières de couler et du feu de brûler, tant que l'œil fuira les ténèbres et recherchera la lumière » tant qu'il y aura des malheureux sur la terre, tant que le cœur aura soif d'espérance et d'immortalité. »

La voilà cette question de la souffrance agitée et résolue! Que de détails nous sommes obligés de passer sous silence, que de phrases magistrales nous aurions pu citer, mais l'espace nous presse. Soixante pages ont suffi à M. Sorbier pour traiter la matière, l'éclairer et l'examiner sous toutes ses faces, et ce ne serait pas là notre moindre sujet d'étonnement, si nous ne savions que la concision élégante et claire est une des qualités les plus précieuses, qui appartiennent aux talents hors ligne. Savoir tout et bien dire en peu de mots, est un éloge que l'on ne peut faire que trop rarement; nous sommes heureux de l'adresser aujourd'hui à M. le président Sorbier. Quant au sujet lui-même qu'il a traité, remercions-le d'avoir appliqué le baume de sa parole sur cette plaie toujours saignante de la souffrance qui dévore l'humanité. C'est un service qu'on était en droit d'attendre d'un magistrat élevé, dont la longue et grande expérience attire l'attention et commande respect, c'est une œuvre digne du moraliste distingué dont toutes les productions sont marquées au coin du goût le plus attique, et dont ce nouveau travail ne fera qu'accroître la réputation justement méritée d'écrivain éminent et de profond penseur. C***

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS	FÊTE.	FOIRES.
8	Diman.	N. de la Vierge	
9	Lundi.	s. Gorgone.	Albas, Gremps, Mauroux, St-Paul Labouffie, Labastide-du Haut-Mar, Lacapelle-Marival, Comiac, Labastide-Murat, Souillac.
10	Mard.	s. Nicolas le T.	Cajarc.
11	Mercur.	se Pulchérie.	Montcabrier.

M. le Préfet du Lot vient de féliciter la compagnie des sapeurs-pompiers de la ville de Bretenoux, à raison du zèle et du dévoûment dont elle a fait preuve pour arrêter le progrès de l'incendie, qui a détruit, dans la journée du 16 août dernier, la maison de la veuve Camperos, de Bretenoux.

Des éloges ont été adressés particulièrement, au nom de l'administration, aux sieurs Gros, sergent, et Greil, sapeur, ainsi qu'aux sieurs Verdé, Brunet, Brassy, Albenque et Soustre, sapeurs, qui se sont plus spécialement signalés dans cette circonstance.

Par arrêté du 9 août, M. Albert Duruy, ancien secrétaire-général de la Préfecture du Lot, est nommé secrétaire particulier du ministre de l'instruction publique.

Nous apprenons par nos correspondances que l'orage du 22 août a endommagé les récoltes dans les communes de Larroque-Toirac et Cambes.

M. Lasbougnes, Alexis à St-Matias, commune de St-Pantaléon, a trouvé le 2 septembre, jour de foire à Cahors, un porte monnaie, contenant une certaine somme d'argent (14 fr.). Il l'a déposé au bureau de police de Cahors, où il a été réclamé le jour-même, par le sieur Bousquet Antoine, de la commune de Ville-sèque, village de la Montagne.

RENTRÉE DE L'ORPHÉON.

Monsieur le Directeur,

L'aimable empressement que vous avez mis à me fournir le renseignement que j'avais eu l'honneur de vous demander dans ma lettre au sujet de la rentrée de l'Orphéon de Cahors, me donne la hardiesse de venir demander un nouveau service à la publicité de votre estimable Journal.

Forcé de me rendre à Luchon, avant de rentrer au château de Mursens, pour y combattre, au moyen de quelques douches minérales, un rhumatisme articulaire à la langue qui depuis quelque temps fait horriblement souffrir M^{me} de Birguil, je tiens extraordinairement à faire parvenir aux habitants de mon village un compte-rendu succinct de la splendide ovation dont, grâce à vous, je viens d'être l'heureux témoin.

A tous mes chers voisins du château de Mursens :

Mes chers amis,

Ce que je promets, je tiens; voici donc le simple et fidèle récit de ce que M^{me} de Birguil et moi avons vu mardi soir :

L'Orphéon de Cahors est parti ce matin de la gare de Villefranche de Belvès, enlevé, c'est le mot par le brillant service des voitures Raymond.

Il a reçu sur toute la ligne les démonstrations les plus sympathiques et les plus fraternelles. On dit que M. le Directeur et les membres de la société chorale de Castelfrac, ont été charmants. La ville de Luzech s'est montrée aussi on ne peut plus courtoise, ce qui me surprend peu, tant je connais l'esprit et le cœur de ses habitants en général et des autorités en particulier.

Enfin les enfants des vieilles Cadourques, grâce à tous ces accueils, n'ont fait leur apparition au bout de l'allée de Regourds qu'à huit heures du soir.

Nous étions là, au moins six mille impatients et la

vue des berrets rouges, des drapeaux et des lauriers qui pavosaient le train des voitures produisant sur la foule un effet électrique, il est sorti de toutes les poitrines un hurra d'orgueilleuse satisfaction dont ma plume mesurerait difficilement l'accent.

Le défilé du boulevard n'est pas possible à rendre; la cadence du pas était réglée par les dernières vibrations des tambours de la C^o de nos braves pompiers qui, après une attente de 3 heures, attente pénible il faut le reconnaître, ne pouvant plus résister, au besoin de la soupe, s'étaient retirés dans leurs quartiers.

Bref, le tableau était ravissant. Pour plus de majesté, le Ciel aussi montrait son émotion :

Le tonnerre grondait, les éclairs vifs et fréquents ajoutaient un éclat des plus poétiques aux illuminations de la ville et un torrent de fleurs et de couronnes inondait la bannière de l'Orphéon.

L'Hôtel-de-Ville témoignait encore une fois du zèle pressenti et du bon goût qui préside à tout ce que fait l'agent-voyer de la ville, l'excellent M. Bouyssou.

Dans la grande salle d'honneur, luxueusement éclairée, M. le Maire et M. le Préfet attendaient l'Orphéon.

M. le Préfet a félicité cordialement les chanteurs du brillant succès qu'ils viennent d'obtenir. M. le Maire, après avoir décrit les vœux formés au départ, les anxiétés de l'attente, les joies de la population à la nouvelle du triomphe de ces enfants, a dit de sa voix vibrante et sympathique que l'Orphéon de Cahors avait bien mérité de la cité.

Les cris de vive M. le Préfet! vive M. le Maire, ont répondu à ces chaleureuses allocutions, et un punch exquis et copieux a terminé cette réception dont le souvenir restera longtemps.

Voilà, mes chers voisins, le gros détail de cette fête qui nous a vivement impressionnés.

Notre retour, et si le résultat du voyage aux Pyrénées a diminué, comme je l'espère, l'intensité du rhumatisme de M^{me} de Birguil, vous aurez d'elle une nouvelle narration plus complète et plus circonstanciée.

En attendant, etc., DE BIRGUIL.

Nous n'ajouterons qu'un mot au pittoresque récit de M. de Birguil. Dans ces fêtes populaires ce que nous admirons surtout ce sont ces enthousiasmes privés qui se révèlent par quelque démonstration extraordinaire. C'est ainsi, qu'à côté des illuminations municipales nous mentionnons avec plaisir les splendides illuminations de plusieurs Établissements du Cours Fénélon. Le long du boulevard, plusieurs maisons étaient également illuminées.

Nous espérons pouvoir donner prochainement à nos lecteurs, le compte-rendu du voyage et des concours de nos orphéonistes, à Paris.

La Société instrumentale de St-Cécile fait sa rentrée à Cahors, ce soir, mercredi.

FÊTE PATRONALE DE LUZECH.

Dimanche et Lundi, 8 et 9 septembre 1867.

Programme : la fête sera annoncée, la veille, par des salves d'artillerie; — Le 8, à une heure : Jeux divers; — à 2 heures : Jeux nautiques; — à 2 h. 1/2 : Mât de coëgne; — à 3 heures : assaut du tonneau; — à 3 heures 1/2 : Course aux canards; — à 4 heures : Bal champêtre; — Fête de nuit, grande illumination générale de Luzech; — à 9 heures : Feu d'artifice, tiré par M. Cazes, artificier, à Cahors; — Prairies en feu par les flammes de bengale; — à 9 heures 1/2 : Retraite aux flambeaux; — Grand bal de nuit; — L'orchestre sera composé d'artistes distingués. — La ville de Luzech ne négligera rien pour être agréable à ses nombreux visiteurs.

On nous écrit de Sauzet :

La déplorable habitude de sonner les cloches pendant l'orage dans les campagnes vient de faire une victime de plus. Dans la soirée du 2 sept. aux premiers coups de tonnerre qui éclatèrent sur Sauzet, la femme du carillonneur se rendit à l'église avec son fils et se mit à sonner les cloches. La foudre étant tombée sur le clocher, le fluide suivit la corde et vint frapper la malheureuse femme dont la mort a été instantanée.

On nous écrit de Parnac :

Dans la journée d'hier, un enfant de Parnac, le jeune E. B., élève du Lycée Impérial de Cahors, âgé d'une quinzaine d'années, s'est noyé dans le Lot où il était allé se baigner tout en sueur. On n'a pu le retirer de l'eau que deux heures après sa disparition.

On nous écrit de Gourdon :

— On pose en ce moment, dans les divers quartiers de notre ville; les consoles et candélabres nécessaires au nouveau système d'éclairage dont Gourdon va être doté. L'inauguration en aura lieu, nous assure-t-on, dimanche prochain.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

- 1 7bre Bose (Louis), rue St-Urcisse.
- 3 — Linsac (Marie-Louise), boulevard Sud.
- 4 — Counil (Marie), au Pont-neuf.

Décès.

- 31 — Saint-Aunice (Delphine), 17 ans, hospice.
- 1 7bre Estrabou (Louis), maçon, 77 ans, faubourg Labarre.
- 3 — Rigal (Basile), 4 m. 1/2, à Toulouse.
- 4 — Aymeric (Anne) 47 ans, rue des Augustins.
- 4 — Boudousquié (Pierre-Alain), propriétaire, 76 ans, quartier des Chartroux.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 1er septembre 1867.

10 versements dont 4 nouveaux 1,990 57

3 remboursements 864 70

Pour la chronique locale : A. Layton.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :

Des obligations communales 4 1/2 0/0 de 4 ans, à 8 ans d'échéance,

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais : à Paris, au siège de la Société, 19, rue Neuve des Capucines ;

Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

LES INSTITUTEURS AUX TUILERIES.

La semaine dernière, sept cents instituteurs primaires, délégués pour visiter l'Exposition, avaient été reçus par l'Empereur et l'Impératrice au palais des Tuileries. Dimanche, un nouveau groupe de pareil nombre a eu le même honneur mérité. On lit dans le *Moniteur* du 2 septembre :

L'Empereur a reçu aujourd'hui aux Tuileries les sept cents instituteurs communaux délégués par leurs collègues des départements de l'Oise, de la Seine-Inférieure, du Finistère, du Cher, de l'Indre, de la Vienne, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, de Lot-et-Garonne, du Gers, des Pyrénées-Orientales, du Tarn, de l'Aveyron, de la Haute-Loire, de la Loire, du Rhône, de l'Ain, de la Moselle, de la Meuse et des Ardennes, pour étudier l'Exposition universelle au point de vue scolaire et agricole et assister aux conférences pédagogiques de la Sorbonne.

Les instituteurs ont été présentés par S. Exc. le ministre de l'instruction publique. Leurs Majestés les ont remerciés pour le zèle qu'ils mettent dans l'accomplissement de leurs devoirs et elles ont été accueillies avec les témoignages les plus chaleureux de reconnaissance et de dévoûment.

Les réceptions des instituteurs primaires aux Tuileries ont été très bien caractérisées dans un discours prononcé par M. Troplong à la distribution des prix des classes d'adultes du département de l'Eure. L'allocution de l'éminent magistrat se termine ainsi :

« L'Empereur a dit récemment à une de vos députations, reçue dans ce palais des Tuileries, qui n'est plus le rendez-vous exclusif des grands, mais que la bienveillance impériale rend accessible à tous les mérites : Continuez vos efforts; inculquez profondément dans l'esprit de vos élèves les principes religieux « de l'amour de la patrie sources de toutes les vertus publiques et privées. »

Après de telles paroles, je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que le souverain qui les a prononcées ne sera jamais surpassé dans son amour pour le peuple et dans ses sentiments de sympathie pour ceux qui travaillent à ses progrès. »

Pour extrait : A. Layton.

Faits Divers.

Le *Journal des Postes* annonce que l'administration des Postes se propose d'adapter aux boîtes rurales un nouvel indicateur à cadran, modèle Thierry, destiné à faire connaître aux habitants des campagnes le moment précis du passage des facteurs dans chaque localité et le nombre des levées quotidiennes. Moyennant une dépense très-minime, que l'administration doit forcément laisser à la charge des communes, puisqu'il ne lui est alloué aucun crédit à cet effet, toutes les boîtes pourront être munies de cet indicateur, plus simple et plus complet que le système actuel. Les boîtes urbaines en seront, paraît-il, également pourvues.

Le camp de Châlons a été levé hier. Les troupes ont commencé lundi, à regagner leurs cantonnements.

— Par décision du ministre de la guerre, les militaires de toutes armes de la garde et de la ligne, libérables en 1869 et appartenant aux corps de l'intérieur et de l'Algérie seraient rayés des contrôles de leurs corps pour être inscrits sur ceux de la réserve. Nouveau fait à l'appui des affirmations pacifiques contenues dans les discours d'Amiens, d'Arras et de Lille.

— Nous apprenons la constitution, à Paris, d'une compagnie française pour l'établissement d'un câble transatlantique entre Brest et l'Amérique.

— Le général espagnol Pierrad est arrivé à Bourges, où l'on attend le général Contreras.

— On va frapper à la monnaie de Paris, une médaille commémorative du voyage de l'Empereur à Lille.

— Depuis hier le gibier abonde à Paris. Sur le carreau des halles centrales, les perdreaux gris se vendent de 2.50 à 3 fr.; les rouges de 3.50 à 4 fr.; les cailles de 1.50 à 2 fr.

— Le zouave Jacob est, dit-on, frappé d'aliénation mentale.

— La Gazette de Turin, du 1^{er} septembre, prétend que l'on attribue au général Prim, qui est tout autre chose que républicain, le projet de contribuer à faire placer sur le trône d'Espagne le 2^e fils du roi Galant-homme, le duc Amédée d'Aoste, le blessé héroïque de Custoza.

— On lit dans la Sentinelle Toulonnaise : Un cas d'empoisonnement extraordinaire a eu lieu ces jours derniers dans notre ville, trois enfants de 4 à 5 ans s'étant amusés à manger des amandes extraites des noyaux de pêche, ont été pris de convulsions atroces; l'un d'eux est mort en moins d'une heure, les deux autres, plus robustes, ou qui avaient peut-être moins absorbé de cette substance vénéneuse, ont pu être sauvés, mais avec beaucoup de peine et à l'aide d'un traitement énergique.

CONVERSION

DES DETTES PASSIVES D'ESPAGNE.

Amortissables de 1^{er} et de 2^e classe intérieure, de 2^e classe extérieure, Dette différée 1831, en rente d'Espagne 3 0/0, consolidée extérieure, moyennant paiement d'une soulte. Les titres convertis avant le 23 septembre 1867 toucheront le coupon échu le 1^{er} juillet dernier; les titres convertis après le 25 septembre ne toucheront que le coupon échéant le 1^{er} janvier 1868.

MM. Edw. Blount et C^e, 3 rue de la Paix, et MM. Heutsch Lutscher et C^e, 20, rue Lepeletier, banquiers, chargés par le gouvernement espagnol de la conversion, à Paris, font,

aux personnes qui le désirent, l'avance des trois quarts de la soulte. On trouve dans leurs bureaux une note explicative.

**PRIMES SANS PRÉCÉDENT
TROIS JOURNAUX**

POUR LE PRIX D'UN SEUL

46 fr. 50 c. par trimestre, ou par an 66 fr.

1^o **L'ÉTENDARD.** Le plus complet et le mieux informé des grands journaux politiques de Paris, paraissant tous les soirs, à quatre heures;

2^o **LE MONDE ILLUSTRE.** Revue hebdomadaire (11^e année) tirant à 36,000 exemplaires, la plus estimée de Paris, remarquable par sa rédaction, le fini, le nombre et l'actualité de ses dessins paraissant le samedi;

3^o **LA PETITE PRESSE.** Journal littéraire quotidien, paraissant à 4 heures, très-attractif, bien imprimé, tirant à 120,000 exemplaires, qui publie actuellement le roman populaire.

Les Blancs et les Bleus ou les Prussiens sur le Rhin
par Alexandre Dumas

Les abonnements sont reçus en espèces, mandats-poste ou à vue, à la direction de l'Étendard, rue des Vieux-Augustins, 8.

Nota. — Pour frais de poste ou de distribution des deux primes, les abonnés des départements n'ont à ajouter au mandat que 1 fr. par mois. Ce supplément n'est que de 50 centimes par mois pour les abonnés de Paris.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une combinaison de primes fort ingénieuse, imaginée par un des grands journaux politiques de Paris, l'Étendard.

Cette combinaison, résumée dans l'annonce de notre numéro de ce jour, obtient un très grand et très légitime succès. Voici en quels termes la Petite Presse l'appréciait avant-hier :

**TROIS JOURNAUX
POUR LE PRIX D'UN SEUL**

Un article inséré en tête de l'Étendard d'hier soir fait part au public d'une combinaison dans laquelle

a Petite Presse entre pour une notable part. Il est donc tout naturel que nous en donnions connaissance à nos propres lecteurs, afin de les mettre à même d'en faire leur profit s'ils le jugent à propos.

L'Étendard, un organe nouveau dans la presse, mais auquel l'étendue, la sûreté, la fraîcheur de ses informations, l'excellence de sa rédaction, le rôle important qu'il joue dans le monde politique, et maint autre mérites qu'il serait trop long de détailler, ont fait tout de suite une grande place et un grand nom, l'Étendard, disons-nous, désireux d'accroître dans des proportions considérables le chiffre, déjà imposant, de ses abonnés, s'est décidé à faire joindre le public d'avantages inouïs de bon marché.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'attrait d'une combinaison dont les avantages ressortent de la simple lecture de l'annonce qui précède, puisque pour une dépense égale à celle d'une seule feuille politique quotidienne, on reçoit :

- UN JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN;
- UN JOURNAL LITTÉRAIRE QUOTIDIEN;
- UN JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE.

Atroce attentat. — Aujourd'hui est arrivé à Ovar un tailleur d'habits de Lamego, avec sa famille. Devant se rendre à Contanhede, où il comptait s'établir, cet homme avait loué une barque à Ovar qui devait le conduire à sa destination. Les hommes de la barque, la nuit étant venue, s'égarèrent, et, vers les hauteurs de San Iacinto, ils s'arrêtèrent tout à coup et voulurent tuer le voyageur. La lutte fut longue et acharnée : le tailleur, doué d'une force herculéenne, parvint à arracher à ces misérables une hache avec laquelle ils voulaient le tuer et il jeta cette arme à la mer; s'étant alors saisis d'un couperet, ces bandits assaillirent de nouveau le voyageur qui parvint encore à se dégager. Les monstres tentèrent alors de se livrer aux derniers outrages sur la

femme du tailleur. Celui-ci, dont les forces étaient doublées par la colère, lutta comme un lion. Ce drame affreux se passait sur le pont, sans témoins et dans l'obscurité; l'on n'apercevait pas la moindre barque. Exaspérés par une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, les bateliers coururent à la proue de la barque, cherchant une barre pour assommer le tailleur; la lutte recommença bientôt plus acharnée que jamais. Le tailleur blessa l'un de ses assaillants et il tint les autres en respect jusqu'au lendemain matin. A l'aube du jour, le bateau se trouvait vis-à-vis d'Ihavo. On apercevait distinctement du monde sur le rivage. Le tailleur déclara aux bateliers qu'il voulait être descendu sur-le-champ à terre, sinon il allait appeler au secours. Les bateliers se dirigèrent vers la plage et laissèrent débarquer le tailleur et sa famille, et, profitant du vent, ils s'éloignèrent en toute hâte. Le brave tailleur se rendit à Ihavo pour faire sa déclaration aux autorités. Des ordres sont donnés pour tâcher de mettre la main sur ces scélérats. P. S. Deux de ces bandits sont déjà entre les mains de la justice à Ihavo.

O Distrito de Aveiro du 6 août.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON.

Etude de M^e EUGÈNE AYZAC, avoué à Gourdon.

Les immeubles du sieur Jean Avezou, aubergiste, demeurant et domicilié au chef-lieu d'Uzech, se vendront à l'audience du tribunal de Gourdon, du 1^{er} octobre prochain. — Mise à prix 300 fr.

(Extrait du Gourdonnais, 29 août).

Pour tous les extraits et articles non signés A. Laytou

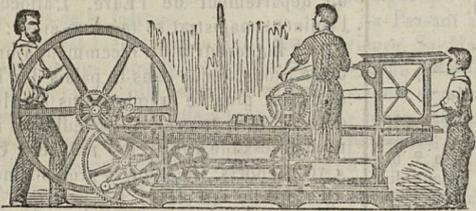
SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS ADMINISTRATIFS ET COMMERCIAUX

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

A. LAYTOU

A CAHORS

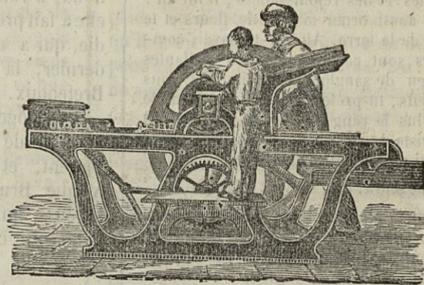
6, RUE DE LA MAIRIE, 6



L'UNIVERSELLE

Presse MARINONI, pour l'impression
DES TRAVAUX DE LUXE

Cette Maison se charge d'exécuter avec un grand soin
les travaux les plus importants
et de les livrer dans un très-court délai



L'INDISPENSABLE

Presse MARINONI, pour l'impression
DES TRAVAUX DE VILLE

OUVRAGES DE VILLE

- Journaux — Labours — Mémoires — Brochures — Affiches
- Prospectus — Circulaires — Carnets d'Ouvriers
- Lettres de rappel — Lettres de faire part de mariage et de décès
- etc. — etc. — etc.

OUVRAGES DE LUXE

- Travaux administratifs — Impressions en couleurs — Factures
- Livres — Registres avec réglure en tous sens
- Coupons de rente — Billets à Ordre — Bordereaux — Mandats
- etc. — etc. — etc.

JOURNAL DU LOT. — Abonnements : Un an, 16 fr. — Six mois, 9 fr. — Trois mois, 5 fr.

8^{ME} ANNÉE.

INSTITUTION

8^{ME} ANNÉE.

POUR LA PRÉPARATION AUX DEUX BACCALAURÉATS ET AUX ÉCOLES DU GOUVERNEMENT
Rue MATABIAU, 29, à Toulouse.

DIRIGÉE PAR M. H. VENTRE

LICENCIÉ ÈS-SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Le 2 septembre prochain, ouverture des cours de révision pour les candidats qui désirent se présenter à la session de novembre.

MARBRERIE ITALIENNE

DE SECONDO PASQUINO

ANCIEN CONTRE-MAÎTRE DE M. BRETON, A CAHORS.

M. SECONDO PASQUINO prévient le public, que, venant de s'établir pour son compte, il s'engage à fournir toutes sortes de travaux concernant la Marbrerie, Gravure, Sculpture en tout genre, à des prix très-modérés.

Son Atelier est situé, rue des Cadourques, à Ste-Claire, MAISON SALIGNÉ.

POSTE AUX CHEVAUX

M. ANDRAL,

Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trou-



veront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audouy, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures sont remises à neuf.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — PRIX MODÉRÉS.

SERVICE

DE CAHORS A ASSIER.

Départ de Cahors : 11 h. du soir.



Départ d'Assier : 4 h. après-midi;

Arrivée à Cahors, à 6 heures soir.

TONIQUE SÂMACHIQUE VIN DE BELLINI APÉRITIF FÉBRIFUGE

Vin de Palerme au Quinquina et au Colombo

ANALEPTIQUE SUPÉRIEUR, EXCITANT RÉPARATEUR ordonné, par les médecins français et étrangers, aux Enfants débiles, aux Femmes délicates, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis et aussi dans les Névroses, les Diarrhées chroniques, la Chlorose, etc. etc.

Voir la notice et les appréciations de l'Abeille médicale, de la Gazette des Hôpitaux, etc.

ENTREPÔTS PRINCIPAUX :

Lyon, Pharmacie Fayard, rue de l'Impératrice, 9. Paris, Pharmacie rue de la Feuillade, 7. Florence, Ph. Roberts; Bruxelles, Ph. Delacre. — Dépôts dans les bonnes Pharmacies à Cahors, Pharmacie VINEL.

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 1 vol. in-8^o de 452 pages, orné de figures, l'édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5fr.

**GUÉRISON RADICALE
DES HERNIES**

ou DESCENTES. Rendant inutile les bandages et les pessaires, méthode de PIERRE SIMON. 40 ans de succès. Envoi franco de prospectus. S'adresser à MM. BEZOU-SIMON et DESCHAMPS-SIMON, bandagistes herniaires, à Saumur, (Maine-et-Loire), élèves, gendres et successeurs de feu Pierre-Simon (Affranchir).

A LOUER

**A LUZECH
LE CAFÉ DE FRANCE**

Situé au centre de la place, se composant de 5 grandes pièces. S'adresser à M. Bessières qui en est le propriét.

Trois mois 46 fr. **LE TEMPS** Six mois 52 fr.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE
Rédacteur en chef: A. NEEFTZER

Bureaux, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

Le propriétaire-gérant A. LAYTOU.